

Associatif

Une maison fédère les organisations citoyennes

Près de la gare de Lausanne, l'Espace Dickens est devenu un point focal des associations à but humanitaire, social ou environnemental

Jérôme Ducret

Pas moins de quinze associations, fondations, organisations ou sociétés poursuivant un but social, environnemental, humanitaire ou culturel sont membres de l'Espace Dickens à Lausanne, depuis sa création l'été dernier. Rien à voir avec le célèbre romancier anglais. Le nom vient simplement de la rue qui accueille à son numéro 4, tout près de la gare, un point de convergence nouveau pour le tissu associatif de la capitale vaudoise. Cet endroit pouvant accueillir jusqu'à 150 personnes offre trois salles de conférences et de réunion modulable, un coin café-cuisine, et un bon équipement audio et de projection.

L'endroit est né d'une volonté commune à plusieurs organisations présentes à Lausanne, dont l'association Bénévolat-Vaud, membre de l'Espace Dickens sans y être physiquement présent. «Il ne s'agissait pas de faire une Maison des Associations, telle qu'elle existe par exemple à Genève, note Latha Heiniger, secrétaire générale de Bénévolat-Vaud. L'Espace Dickens est plus petit, il a pour fonction première d'être un nouveau point de rencontre, de convergence. D'autres existent déjà à Lausanne, mais celui-ci a comme particularité de n'avoir aucune connotation partisane, de ne représenter aucune tendance ou domaine spécifique, il est parfaitement neutre.»

L'«Espace» est venu s'ajouter aux locaux occupés depuis plus longtemps au numéro 6 de la rue, par notamment l'antenne suisse romande du WWF et par la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH). Julien Woessner, responsable de programme à la FPH, explique que, fin 2011, la régie immobilière a annoncé qu'elle allait transformer et mettre sur le marché des espaces supplémentaires dans le même pâté de maisons.

Ces deux organisations et d'autres occupants du numéro 6, dont le Réseau échanges et développement durable, ont saisi l'oc-



Les membres de l'association de l'Espace Dickens dans une des salles. VANESSA CARDOSO

casion et fait passer la nouvelle par leurs réseaux respectifs, et même au-delà. L'un des premiers nouveaux arrivants a été la Fédération vaudoise de coopération (FEDEVACO), devenue membre en juillet 2014 de l'association mise sur pied pour gérer le nouvel espace.

«Nous nous trouvons auparavant dans d'autres locaux à Lausanne, au Grammont, dans ce qu'on pourrait appeler un petit nid associatif», raconte Maxime Gindroz, chargé d'information de la FEDEVACO. La Fédération compte 41 associations membres, et une quarantaine de bénévoles qui s'engagent sur une base régulière. «A l'avenue Dickens, on

nous proposait de meilleures conditions de travail, avec notamment la possibilité d'utiliser les salles de réunion à un tarif abordable pour une structure associative telle que la nôtre», continue Maxime Gindroz.

Tarifs abordables

La demi-journée ne coûte en effet que 70 francs la salle de 50 places pour les membres de l'association, 90 francs pour les autres. S'il s'agit d'une société poursuivant un but lucratif, c'est plus cher. La Ville de Lausanne, par son Fonds pour le développement durable, a donné un coup de pouce financier (environ 85 000 francs) pour les travaux d'aménagement des lo-

caux. Et la FPH a bien voulu prendre en charge le loyer durant les cinq premières années. D'autres sources de financement sont à trouver pour le plus long terme (lire ci-dessous).

Quant aux retours des utilisateurs externes, ils semblent positifs. «Nous avons tenu notre assemblée générale là-bas, commente Jean-Claude Lalou, vice-président de l'Association romande des grands-parents pour le climat. C'est un endroit bien situé, pratique, avec une atmosphère que nous avons tout de suite appréciée. Et puis, par rapport aux salles du Buffet de la Gare de Lausanne, les tarifs sont sans commune mesure.»

Un financement à revoir à moyen terme

● Les tarifs de l'Espace Dickens sont bas, volontairement. «Nous voulions que cela reste accessible pour des associations», déclare Julien Woessner, responsable de programmes à la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH), l'un des membres fondateurs de l'association qui gère les lieux. Après un peu plus de six mois, on ne peut que constater que l'endroit a trouvé son public. La liste des réservations est bien remplie, avec des dates prises jusqu'en 2016, et certains

occupants très réguliers, comme par exemple, pour cette année le Bureau lausannois pour les immigrés (BLI), centre de compétence de la Commune dans le domaine de l'intégration et de la prévention du racisme. Les locaux ont été livrés bruts. Leur aménagement a été rendu possible grâce notamment à un subsides du fonds pour le développement durable, accordé par la Ville de Lausanne. Et les cinq premières années de loyer sont prises en charge par la FPH. Mais les membres de

l'association responsable de la bonne marche de l'endroit expliquent que, au-delà de ce terme, il est fort probable que les recettes ordinaires ne couvrent pas les charges. «En ce début d'année 2015, les locations enregistrées couvrent un tiers du budget global, c'est-à-dire les frais de fonctionnement en dehors du loyer», détaille Julien Woessner. Une réflexion est donc en cours pour trouver d'autres sources de financement à moyen terme, sans devoir renoncer à des tarifs accessibles.

Le franc fort touche aussi les arts de la scène

L'abolition du taux plancher fait souffrir les institutions culturelles qui s'exportent. Le PS lausannois demande des solutions à la Municipalité

Le choc financier que représente la nouvelle parité du franc suisse avec l'euro touche aussi les milieux du spectacle. «Parmi les secteurs concernés, le champ culturel est l'un des plus précaires», écrit Sarah Newman dans une interpellation déposée hier au Conseil communal de Lausanne, au nom du Parti socialiste. Pour l'élu PS, cette nouvelle situation monétaire nécessite une aide de la Ville à l'attention des spectacles créés à Lausanne, destinés à être présentés à l'étranger.

Le mécanisme est simple. Certaines troupes de danse ou de théâtre reçoivent des subventions qui les soutiennent dans la création d'œuvres. Mais les encouragements à faire tourner ces spectacles, en Suisse et à l'étranger, sont de plus en plus présents. Il en va du rayonnement culturel de la ville. Or, une troupe de danse lausannoise se produisant en France sera payée en euros alors que les salaires de la troupe sont versés en francs suisses. Le déséquilibre est là et le PS fait part de son inquiétude en demandant des mesures à la Ville.

Pour l'heure, un Fonds spécial pour risques de tournées existe dans le budget de Lausanne. Destiné en 1998 au Théâtre de Vidy, ce fonds, doté de 450 000 fr. à la fin

de 2014, devrait à l'avenir s'ouvrir au Béjart Ballet Lausanne et à l'Ensemble Vocal de Lausanne. Ne reste plus aux élus qu'à entériner cette décision municipale. Et les autres institutions culturelles? L'interpellation déposée hier par le PS pose la question de l'ouverture de ce fonds spécial à d'autres encore. Ce qui nécessiterait d'approvisionner davantage ce compte.

Hier, le Théâtre de Vidy affichait son inquiétude. Interrogé par l'ATS, le directeur Vincent Baudriller évoquait une «situation très problématique». «Nous sommes en train de calculer et de voir s'il faudra modifier la politique de l'institution», commente-t-il. A l'opposé, le Théâtre de l'Arsenic ne produit pas de spectacles. Sa directrice compte donc plutôt tirer avantage de la situation. «Nous avons encore quatre ou cinq productions de France au programme. Oui, on va y gagner, mais pas des sommes astronomiques», indique Sandrine Kuster.

Interpellé, le syndic, Daniel Bré-laz, a rappelé la volatilité du marché monétaire. L'équilibre entre le franc et l'euro doit encore se trouver, estime-t-il. Aussi il n'envisage pas d'ouvrir le fonds spécial à d'autres acteurs culturels. «Mais la Municipalité est prête à étudier, sur dossier, le cas d'œuvres dont on a subventionné la création», dit le syndic. Selon l'interpellatrice, sept compagnies artistiques pourraient être concernées. **Alain Détraz**

Lire aussi en page 25

La littérature résonne en haut des escaliers

Lieu atypique créé à Lausanne par Jacques Roman, Espace Eclair fête ses quatre ans d'existence

Espace Eclair célèbre demain son 4e anniversaire. «Un miracle», s'étonne son fondateur, l'homme de théâtre et poète Jacques Roman.

Ce lieu singulier dédié aux lectures à voix haute est perché au sommet des escaliers du Marché, à Lausanne. Il a trouvé son public, enregistrant de 800 à 900 entrées chaque année à raison d'un cycle de lecture par mois. Les auditeurs, dont un noyau de fidèles, ont déjà pu y entendre Kafka, Adrien Pasquali, Stefan Zweig, Roland Barthes, Rainer Maria Rilke, Pier Paolo Pasolini...

«La lecture est un art pour moi», insiste Jacques Roman. Souffle, musicalité... L'écrivain s'y exerce depuis des décennies. Sa maîtrise lui a permis de lire l'intégralité de la *Divine Comédie* en trois jours, en septembre dernier. «Cela m'a demandé six mois de travail. Je ne fais pas les JO de la lecture. Je déteste le mot *performance*. Mais j'aime entendre les choses dans la durée, surtout à l'époque du zapping.»

La naissance d'Espace Eclair découle de sa distanciation avec le monde du théâtre. «La surenchère dans l'image, l'esprit petit bourgeois, les consommateurs de spectacle... Je me sentais de plus en plus mal à l'aise. Je suis donc retourné au nid: la littérature. Comme je voulais toujours partager, je me suis demandé comment. C'est pour cela que j'ai créé Espace Eclair, où tout repose sur le lien avec le public. Pas pour diriger un énième lieu culturel de consommation qui aurait pour vocation de s'agrandir. Nous ne sommes pas là pour montrer quelque chose. Et les gens ne viennent pas pour se montrer non plus.»

Demain soir, Jacques Roman lira une œuvre d'Eduardo Barrios, *L'enfant qui devint fou d'amour*, accompagné à la guitare électrique par Daniel Barbezat. «Un chef-d'œuvre de la littérature chilienne qui dit l'amour impossible. J'attaque cela comme un chanteur de tango.» **M.N.**

Jacques Roman lit *L'enfant qui devint fou d'amour*, d'Eduardo Barrios, les 22, 23, 24, 30 et 31 janvier. Espace Eclair, Escaliers du Marché 25. Réservation indispensable: 078 803 24 86. Gratuit, chapeau à la sortie.



Lecteur infatigable, l'auteur Jacques Roman donne de la voix dans son Espace Eclair, aux escaliers du Marché. ODILE MEYLAN

PUBLICITÉ

GALLAND & CIE
RÉGIE IMMOBILIÈRE

Pour bien vendre votre bien, contactez-nous!

021 310 25 15 | ventes@regiegalland.ch
www.regiegalland.ch
Nos courtiers sont certifiés uspf

Zoo de Servion

Après s'être abîmé la canine supérieure gauche, *Oural*, le tigre de Sibérie âgé de 9 ans, a dû subir une importante opération vétérinaire en fin d'année. L'intervention sur le félin de 300 kg a nécessité l'aide de plus de 20 personnes. La canine mesurait 15 cm de longueur. La vidéo de cette opération inédite est à présent disponible sur le site Internet du Zoo de Servion (www.zoo-servion.ch). **A.F.**

Gymnastique douce

Renens La Fondation les Baumettes, établissement médico-social, propose des cours de gymnastique douce dans le cadre de ses logements protégés. Le mercredi matin de 10 h à 11 h pour 40 francs par mois, chemin d'Eterpy 2. Contact: 078 697 24 79. **C.I.M.**

Apéro au Montriond

Lausanne Demain, le Café-Restaurant Le Montriond, qui vient de remporter l'appel d'offres pour l'exploitation de l'édicule du giratoire de Fraïsse, organise un apéro géant. Rendez-vous dès 17 h au kiosque, à l'entrée du parc de Milan. Au programme: présentation du projet, raclette, vin chaud, bières et sirops artisanaux et funk music. **G.S.**

Lausanne

Soirée Grand V Rock à Vennes

La première des quatre soirées 2015 du Grand V Rock aura lieu le samedi 31 janvier au centre d'animation de Grand-Vennes. Ces soirées sont gérées par une équipe de bénévoles âgés de 15 à 30 ans. Les buts du Grand V Rock sont d'être un lieu d'apprentissage pour les jeunes et de proposer une scène aux jeunes groupes régionaux. A l'affiche du 31 janvier: Waldensis (black metal symphonique), Path of Desolation (melodic death metal) et Blasted. Ouverture des portes à 20 h 30. Entrée: 10 francs (5 francs pour étudiants). **L.A.**